Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 1-2

Buchbesprechung: Lire et apprendre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chaque apiculteur affilié à une section peut avoir recours à ces services mais combien peu nombreux en est leur nombre. Une statistique portant sur la vulgarisation en matière d'apiculture montre que même pas le quart des apiculteurs profite de leur enseignement. Les sections peuvent également requérir les services des conseillers apicoles pour des conférences, causeries ou réunions par groupes. Toutes ces informations sont dispensées sans frais pour les apiculteurs et les sections.

Depuis plus de trois ans que, dans le cadre de la section, nous organisons chaque hiver des causeries sur des sujets apicoles divers, nous sommes surpris du peu de participants qui sont, généralement, les mêmes personnes d'une année à l'autre. Si cela nous fait toujours plaisir de les rencontrer nous aimerions aussi voir des visages nouveaux.

Dans le canton du Valais les inspecteurs de ruchers sont également conseillers apicoles. Les deux fonctions se complètent et lors de visites de contrôle de l'état sanitaire l'inspecteur peut se muer en conseiller apicole et vice versa. Combien de fois nous avons trouvé des possesseurs d'abeilles ne connaissant même pas l'ABC du métier, qui donnent comme prétexte à leur ignorance qu'ils sont nouveaux dans la profession. Ce sont cependant ces mêmes « nouveaux » que nous ne voyons jamais dans les causeries ou réunions d'apiculteurs, ignorant délibérément les possibilités de parfaire leurs connaissances. Mais quelle joie aussi lorsque nous avons pu inculquer à un débutant la technique apicole, que nous le voyons développer harmonieusement son apier et ainsi prouver que nous n'avons pas perdu notre temps. Notre vœu est qu'ils deviennent plus nombreux.

Apiculteurs, mes amis, n'ignorez pas vos conseillers apicoles. Recourez à leurs services non seulement lorsque vous êtes dans l'embarras mais encouragez-les par votre présence aux causeries qu'ils se donnent la peine de préparer et de vous exposer.

Adé.

LIRE ET APPRENDRE

Membre de la SAR depuis 1941, Maurice Frainier, 2764 Courrendlin, a passé son temps libre à la rédaction d'un ouvrage apicole intitulé *Les Beaux Jours ou la Vie des Abeilles.* Il vient de terminer cet ouvrage sans prétention. Il n'est ni technique ni scientifique. Son but est simplement d'essayer de faire connaître plus largement au public qui voudra le lire, la vie des abeilles qui nous sont si chères et que l'on abandonne de plus en plus.

Voici un extrait de sa prose.

Le chant des reines

tiré de *Les Beaux Jours ou la Vie des Abeilles*, par Maurice Frainier

Les giboulées d'avril ne sont plus qu'un frais souvenir. Mai s'est installé dans le cycle des saisons. Les chatons de saules et de bouleaux ont disparu pour faire place à la floraison des arbres du verger. Leurs blanches couronnes quelquefois teintées de rose et de jaune flamboient sur le fond vert tendre de la forêt séculaire qui déploie au soleil déjà chaud son feuillage naissant sous la caresse de la brise printanière et des rosées de mai.

C'est une féerie de couleurs de la nature en fête. La musique céleste des innombrables oiseaux éclate en fanfare rythmée par le toc toc toc des pics-verts. L'appel du coucou msytérieux et le bruissement de myriades d'ailes d'insectes accompagnent cette musique enchanteresse. Le tapis des foins multicolores s'étend à perte de vue encadrant ici et là les blés encore verts annonciateurs d'une moisson généreuse.

Les abeilles volent de fleurs en fleurs. Elles butinent avec ardeur toute cette manne céleste que la nature met à leur disposition. Il n'y a pas de temps à perdre. Aussi tout ce petit monde bourdonnant déploie une activité frénétique, dès le lever du soleil jusqu'à la tombée du jour. Le service intérieur de la ruchée aura fort à faire aujourd'hui. Après leur travail quotidien nos trois amis se retrouvent au rucher. Cette fin de journée est sereine et douce, encore délicieusement tempérée. Les abeilles n'ont pas encore fini leur travail du jour. Depuis quelques temps le père de Camille a élargi les entrées des ruches au maximum. Cette mesure facilitera le va-et-vient des abeilles et assurera une bonne aération de leurs petites maisons. Ce soir des dizaines de ventileuses font consciencieusement leur devoir. Placées devant le trou de vol, la tête tournée contre leur demeure, elles agitent lentement leurs ailes, envoyant ainsi, comme le ferait un ventilateur, un courant d'air à travers les rayons chargés de la récolte du jour. Elles sont relayées tout au travers de la colonie. Leur œuvre durera toute la nuit. Le bruissement produit par toutes ces ailes en mouvement est caractéristique. Il n'est pas un apiculteur qui ne soit charmé par cette mélodie que les poètes ont chantée.

Tout à coup, sur le fond sourd du bruissement du rucher se fait entendre un tic tic tic d'abord clair puis, de plus en plus sourd.

Très attentif à tout ce qui se passe autour de lui le père de Camille dit :

— Entendez-vous le chant des reines ?

— Le chant des reines ? s'étonne Ginette. Les reines chantent-elles ?

— Oui elles chantent. Pas comme les chanteurs d'opéra, bien sûr, mais comme chantent les grillons, les criquets et les cigales en frottant la base de leurs ailes l'une contre l'autre, ce qui produit le tic tic que tu entends.

— Et quelle est la raison de ce chant ? Pourquoi y a-t-il des reines qui chantent dans une ruche, alors qu'il ne devrait y en avoir qu'une seule et unique ?

— Voilà bien des questions, bravo, je vois que nos avettes t'intéressent de plus en plus. C'est donc avec d'autant plus de plaisir que j'y répondrai.

Lorsqu'on entend le chant des reines on peut dire avec certitude que l'essaimage est proche. Toutes les colonies n'essaiment pas en même temps. La plupart n'essaiment même pas du tout. Sur un certain nombre de celles-ci il y a pourtant chaque année un essaimage ou l'autre. Ce dernier se produit d'autant plus souvent que la récolte est abondante. Ce qui est le cas ce printemps. Il est donc nécessaire de repérer la colonie qui « chante ». Ce que j'ai déjà fait. Il se trouve que c'est justement la première que nous avons ouverte ensemble il y a quelques jours. Je m'y attendais ; sa force à mi-avril la prédisposait à l'essaimage en mai. Nous sommes en période d'essaimage.

— L'essaimage n'a-t-il pas lieu pendant toute la saison chaude ? demande Camille.

— Non, la période la plus favorable se situe entre le 15 mai et le 15 juin. Dès cette dernière date, il devient assez rare pour cesser complètement au début de juillet, sauf cas exceptionnels.

Voici comment cela se passe :

Au début de mai les colonies atteignent leur développement maximum. Si la récolte est abondante, la place commence à manquer dans la ruche surpeuplée. Il doit se produire quelque chose pour remédier à cette situation anormale. C'est l'essaimage. Les ouvrières conscientes de la situation, élèvent des reines, vous savez comment.

— Oui, père, tu nous l'as expliqué il y a quelques jours.

— Bien, on procède donc à plusieurs élevages royaux. Les cellules ainsi édifiées sont gardées avec beaucoup de vigilance par les abeilles contre toute déprédation de leur reine. Elles ont une idée derrière la tête si l'on peut dire. Comment cela se produit-il, pourquoi, quand ? Cela l'homme l'ignore. Il n'a pas encore percé ce secret. Ce que l'on a pu observer, c'est que lorsque les élevages royaux sont prêts à éclore, c'est-à-dire lorsque les jeunes reines ont atteint leur développement d'insectes parfaits, les abeilles les gardent prisonnières dans leurs cellules tout en empêchant leur reine de détruire ces dernières, comme elle ne manquerait pas de le faire en

temps normal. Les jeunes dauphines qui attendent avec impatience leur libération chantent dans leurs cellules. Il semble qu'elles s'appellent, qu'elles se répondent. D'aucuns prétendent que c'est un chant d'espoir, d'autres au contraire disent que c'est un cri de haine entre futures rivales. Pour bien dire on n'en sait rien. L'homme n'a pas encore pu psychanalyser les abeilles malgré toute sa science.

Tout à coup, par un matin ensoleillé, toute la colonie se met en effervescence. Le travail commencé très tôt le matin s'arrête brusquement. Un fort groupe d'ouvrières en révolution chasse la reine hors de son royaume. Celle-ci prend l'air suivie par une partie de ses courtisans et courtisanes. Tout ce monde vole un instant aux alentours du rucher. Ayant l'air de le quitter à regret. Après quelques minutes d'hésitation, il prend une direction bien déterminée.

— Pourquoi une direction bien déterminée ? demande Ginette.

— J'ai oublié de vous dire que, quelques temps avant l'essaimage, des éclaireuses sont parties en reconnaissance avec mission de trouver un abri pour la future colonie. Du moins on le prétend. Bien des spécialistes en apiculture en sont certains, mais rien n'est prouvé. Toujours est-il que l'essaim en vol semble avoit un but. Les événements se déroulent souvent de tout autre façon. On sait pertinemment que l'essaim suit toujours sa reine. Il arrive très souvent, même presque toujours, surtout si la reine est une reine pondeuse, que celle-ci, malhabile au vol se fatigue vite. Elle se pose alors n'importe où, dans un buisson, sur une branche, contre la paroi d'une maison, sur le sol et en bien d'autres endroits encore. Les suivantes l'entourent alors immédiatement en s'agglutinant autour d'elle. Les premières posées battent le rappel avec leurs ailes en envoyant leurs effluves dans l'air pour rallier leurs compagnes encore en vol. L'essaim se forme autour de la reine. On peut alors admirer cette merveille de la vie qu'est un essaim suspendu en forme de cœur à une branche. C'est un spectacle sans égal.

C'est demain samedi. Le temps est au beau fixe. Nous aurons sûrement le privilège d'assister à cette surprenante manifestation estivale de la continuité de la vie. La nuit est tombée, rentrons mes enfants.

* * *

Maître Phoebus s'est levé dans un ciel sans nuage. La fraîcheur du petit matin est exquise, il fait bon vivre. Quelques brumes se traînent encore au fond de la vallée bientôt houspillées par l'épée flamboyante du Maître de la lumière. Les premières alouettes sont parties à la recherche de la clarté renaissante. Elles saluent le lever du soleil de leur fanfare de trilles tantôt douces ou cristallines accompagnées par le fond argentin des clochettes du bétail en pâtu-

rage. Les merles et autres hôtes emplumés de la forêt et des halliers lancent leurs chants d'amour après avoir fait trempette dans les clairs ruisseaux qui descendent de la montagne proche en grondant doucement au rythme du chant des coucous mystérieux. Tout chante, bruisse, crie la joie de vivre sous un ciel sans nuage dans l'air clair et serein de ce jour de mai enveloppé dans le cri-cri des grillons en fête.

Nos trois amis sont là. Le charme envoûtant de ce début de journée enchante à tel point qu'ils se taisent. Tous sens en éveil ils écoutent, regardent, savourent, extasiés devant tant de splendeurs que le Créateur offre à ceux qui savent encore les apprécier.

Les abeilles partent en masse. Leur envol fulgurant trace dans les premiers rayons du soleil d'innombrables traits dorés d'une beauté incomparable. Le nectar récolté la veille sur les dents-de-lion embaume l'air calme de sa senteur divine qui se mélange aux effluves parfumées de la terre qui s'éveille.

— Eh bien ! dit le père de Camille, je crois que nous sommes en pleine contemplation.

— Oui monsieur, dit Ginette. C'est si beau que l'âme se laisse emporter sur les ailes de la contemplation. Ce spectacle est le plus merveilleux du monde.

— Tu as raison mon enfant, les œuvres perverses de l'homme, aussi belles croit-il qu'elles soient n'équivaudront jamais à celles que la Nature lui prodigue tous les jours que le Créateur fait.

— Pourquoi dites-vous perverses ?

— Parce que bien des activités humaines tendent à polluer voire à détruire bêtement, pour de l'argent, ce qui est plus grave encore, les biens incommensurables et gratuits que la Nature met à sa disposition.

— Oui tu as raison père, dit Camille. Malgré toute sa science acquise par des millénaires de sueur, de drames, d'expériences, on est en droit de se demander si les hommes ne s'abâtardissent pas aux rayonnements mortels d'un nouveau veau d'or.

— Mes enfants, ceci n'est malheureusement que trop vrai Si l'humanité toute entière ne réagit pas énergiquement et à temps contre l'abrutissement de notre espèce provoquée par son goût démesuré du gain à tout prix et de jouissances qui n'ont aucun rapport avec les buts que son Créateur lui a fixés, il arrivera un jour proche où les hommes se trouveront en face d'un génocide collectif et irréversible. Le genre humain conduit par nos apprentis sorciers modernes se sera détruit en toute connaissance de cause. Il est vrai que certains d'entre nous sont conscients de ce qui nous attend tous à plus ou moins brève échéance. Malheureusement la grande puissance du matérialisme égoïste propre à une certaine faune humaine laisse encore trop d'indifférence parmi la masse.

— Oui, dit Ginette. Il est grand temps que l'humanité se rende compte du gouffre vers lequel elle galope. Il est grand temps qu'elle se mette au pas en attendant qu'elle fasse demi-tour.

— Que voilà quelque chose de bien dit Ginette. Je souhaite que votre génération prenne conscience du danger et réagisse à temps et en conséquence.

— Je crois, dit Camille, que la génération montante dont on dit tant de mal a compris que certaines erreurs doivent cesser pour faire place à plus de compréhension entre les hommes. Mais voilà, ceux que l'on nomme les grands de ce monde, et qui détiennent le pouvoir des nations, croient dur comme fer qu'ils ont une mission à accomplir. Trop souvent ils sont de mauvaise foi en défendant des intérêts particuliers au détriment de l'intérêt général. Il arrive aussi qu'ils se trompent. Ceci n'est pas dangereux s'ils reconnaissent l'erreur commise. Il n'en est pas de même avec ceux qui savent très bien ce qu'ils font et ce qu'ils veulent. Ils sont le plus souvent des ennemis de l'humanité pour le profit d'eux-mêmes et de ceux qui les entourent et les soutiennent. C'est une puissance maléfique qui devra disparaître un jour si l'on ne veut pas arriver à une nouvelle guerre atomique qui provoquera la destruction complète du genre humain.

— Que voilà une discussion bien austère par un si beau jour, mes enfants, mais elle est valable. C'est par des jours comme celui-ci que l'on comprend mieux que si tous les hommes admettaient qu'il faut mettre en pratique, et non seulement en parler, cette sublime maxime chrétienne qui leur demande de s'aimer les uns les autres, comme la vie serait plus digne d'être vécue. Au vu de ce qui se passe sur notre malheureuse planète, nous n'en sommes pas encore là mais tout espoir n'est pas perdu. Il semble bien que les jeunes générations ont pris conscience du danger et c'est réjouissant. En attendant l'heure avance. Occupons-nous de nos bestioles.

Maurice Frainier.

TRIBUNE LIBRE

POURQUOI DES SOCIÉTÉS D'APICULTURE ?

Voilà la question que devraient se poser les encore trop nombreux apiculteurs (sauvages) qui boudent ces associations si nécessaires. Nous aimerions, à leur intention, si toutefois ils nous lisent, préciser leurs fonctions.

1. Promouvoir et stimuler le zèle des apiculteurs par une coopération active entre eux.